

**elisabeth noëlle-neumann**  
**LA SPIRALE DU SILENCE\***  
**une théorie de l'opinion publique**

En m'inspirant des exposés classiques du concept d'opinion publique, je voudrais fournir un compte rendu empirique du processus de formation de l'opinion publique à partir de l'observation que l'individu fait de son environnement social.

Parmi les différents exposés pertinents de Tocqueville<sup>1</sup>, Tönnies<sup>2</sup>, Bryce<sup>3</sup>, et Allport<sup>4</sup>, il n'y a guère qu'Allport qui fournisse l'exemple d'un processus de formation de l'opinion publique : la pression exercée sur les habitants d'un quartier, pour qu'ils déblayent la neige de leurs trottoirs. Cet exemple montre que les conventions sociales, les coutumes et les normes comptent, avec les questions politiques, parmi les « situations » et les « propositions de signification » capables de multiplier les prises publiques de position.

Si l'opinion publique est le résultat de l'interaction entre les individus et leur environnement social, nous devrions trouver à l'œuvre les processus que Asch<sup>5</sup> et Milgram<sup>6</sup> ont expérimentalement confirmés. Pour ne pas se retrouver isolé, un individu peut renoncer à son propre jugement. C'est là une condition de la vie dans une société humaine ; s'il en allait autrement, l'intégration serait impossible.

Cette peur de l'isolement (non seulement la peur qu'a l'individu d'être mis à l'écart, mais aussi le doute sur sa propre capacité de jugement) fait, selon nous, partie intégrante de tous les

\* « The Spiral of Silence », in *Journal of Communication*, 24 : 43-54, 1974. Traduit par Gilles Achache, Dorine Bregman, Daniel Dayan.

processus d'opinion publique. Là est le point de vulnérabilité de l'individu ; c'est là que les groupes sociaux peuvent le punir de ne pas avoir su se conformer. Il y a un lien étroit entre les concepts d'opinion publique, de sanction, et de punition.

Mais à quel moment se retrouve-t-on isolé ? C'est ce que l'individu tente de découvrir au moyen d'un « organe quasi-statistique »<sup>7</sup> : en observant son environnement social, en estimant la répartition des opinions pour ou contre ses idées, mais surtout en évaluant la force, le caractère mobilisateur et pressant, ainsi que les chances de succès, de certains points de vue ou de certaines propositions.

Ceci est particulièrement important quand, dans une situation d'instabilité, l'individu est le témoin d'une lutte entre des positions opposées et doit prendre parti. Il peut se trouver d'accord avec le point de vue dominant. Cela renforce sa confiance en soi, et lui permet de s'exprimer sans réticence et sans risquer d'être isolé face à ceux qui soutiennent des points de vue différents. Il peut, au contraire, s'apercevoir que ses convictions perdent du terrain ; plus il en sera ainsi, moins il sera sûr de lui, moins il sera enclin à exprimer ses opinions. Nous ne parlons pas de ces 20 % des sujets de l'expérience de Asch dont les convictions restent inébranlées, mais des 80 % restant. Ces comportements renvoient donc à l'image quasi-statistique que l'individu se fait de son environnement social en terme de répartition des opinions. L'opinion partagée s'affirme toujours plus fréquemment, et avec plus d'assurance ; on entend l'autre de moins en moins. Les individus perçoivent ces tendances, et adaptent leurs convictions en conséquence. L'un des deux camps en présence accroît son avance pendant que l'autre recule. La tendance à s'exprimer dans un cas et à garder le silence dans l'autre, engendre un processus en spirale qui installe graduellement une opinion dominante.

**En s'appuyant sur ce concept d'un processus interactionniste engendrant une « spirale » du silence, on définit l'opinion publique comme cette opinion qui peut être exprimée en public sans risque de sanctions, et sur laquelle peut s'appuyer l'action menée en public.**

Exprimer l'opinion opposée, accomplir une action publique en son nom, c'est courir le danger de se retrouver isolé. En d'autres termes, on peut décrire l'opinion publique comme cette opinion dominante qui commande une attitude et un comportement de soumission, en menaçant d'isolement l'individu récalcitrant, et le politicien d'une perte de soutien populaire. De ce fait, le rôle actif d'initiateur d'un processus de formation de l'opinion, est réservé à quiconque peut résister à la menace d'isolement.

On trouve déjà chez les auteurs classiques qui ont écrit sur l'opinion publique, mention du fait que l'opinion publique est affaire de parole et de silence.

Tönnies<sup>2</sup> écrit : « L'opinion publique prétend toujours faire autorité. Elle exige le consentement. A tout le moins, elle contraint au silence, ou à éviter de soutenir la contradiction. » Bryce<sup>3</sup> (p. 347) parle d'une majorité qui reste silencieuse car elle se sent vaincue : « Le fatalisme de la multitude, n'est pas le fait d'une contrainte morale ou légale. Il s'agit d'une perte du pouvoir de résister, d'un sens affaibli de la responsabilité personnelle et du devoir de se battre pour ses propres opinions. »

Le processus de formation de l'opinion publique fondé sur la « spirale du silence » est décrit par Tocqueville dans *L'ancien Régime et la Révolution*. Montrant comment le mépris de la religion devient une attitude largement répandue et dominante au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle français, Tocqueville propose l'explication suivante : l'Église française « devint muette » : « Les hommes qui conservaient l'ancienne foi craignirent d'être les seuls à lui rester fidèles, et, redoutant plus l'isolement que l'erreur, ils se joignirent à la foule sans penser comme elle. Ce qui n'était encore que le sentiment d'une partie de la nation parut ainsi l'opinion de tous, et sembla dès lors irrésistible aux yeux mêmes de ceux qui lui donnaient cette fausse apparence. »<sup>1</sup> (p. 250).

Avant de tester ce modèle interactionniste du processus de formation de l'opinion publique, j'avance cinq hypothèses.

1. Les individus se forment une représentation de la répartition et du succès des opinions au sein de leur environnement social. Ils observent quels sont les points de vue qui acquièrent de la force, et lesquels sont sur le déclin. C'est là un réquisit pour qu'existe et se développe une opinion publique, entendue comme l'interaction entre les points de vue de l'individu et ceux qu'il attribue à son environnement. L'intensité de l'observation de son environnement par un individu donné varie non seulement en fonction de son intérêt pour telle question particulière, mais aussi selon qu'il puisse ou non être amené à prendre publiquement parti à son sujet.

2. La disposition d'un individu à exposer publiquement son point de vue varie selon l'appréciation qu'il fait de la répartition des opinions dans son environnement social, et des tendances qui caractérisent les fortunes respectives de ces opinions. Il sera d'autant mieux disposé à s'exprimer qu'il pense que son point de vue est, et sera, le point de vue dominant ; ou, s'il n'est pas encore dominant, commence à être largement répandu. La plus ou moins grande disposition d'un individu à exprimer ouvertement une opinion influe sur son appréciation de la faveur que rencontrent les opinions couramment exposées en public.

3. On peut en déduire que si l'appréciation de la répartition d'une opinion est en contradiction flagrante avec sa répartition effective, c'est que l'opinion dont on surestime la force est plus souvent exprimée en public.

4. Il y a une corrélation positive entre l'appréciation présente et l'appréciation anticipée : si l'on considère une opinion comme dominante, on peut plausiblement penser qu'elle le sera encore dans le futur (et vice-versa). Cette corrélation peut toutefois varier. Plus elle est faible et plus l'opinion publique est engagée dans un processus de changement.

5. Si l'appréciation de la force présente d'une opinion particulière diffère de celle de sa force future, c'est la prévision de la situation future qui déterminera le point jusqu'où l'individu est disposé à s'exposer. Car on suppose que la plus ou moins bonne disposition d'un individu tient à sa crainte de se retrouver isolé, à celle de voir sa confiance en soi ébranlée, au cas où l'opinion majoritaire, ou la tendance de celle-ci ne confirmerait pas son propre point de vue. S'il est convaincu que la tendance de l'opinion va dans son sens, le risque d'isolement est négligeable.

J'ai utilisé pour tester ces hypothèses, des enquêtes sur divers thèmes, menées par l'*Institut für Demoskopie Allensbach*, principalement en 1971 et 1972. Ces enquêtes représentent au total entre 1000 et 2000 entretiens par questionnaires portant sur des échantillons représentatifs de la population. Quatre types de questions étaient posées.

(a) Des questions sur l'opinion de l'interviewé concernant des sujets controversés (une personne ou une organisation, un type de comportement, une proposition) ;

(b) Des questions sur le point de vue de l'interviewé concernant ce que la majorité (« la majeure partie des Allemands de l'Ouest ») pense d'un sujet.

(c) Des questions concernant l'évolution de l'opinion dans le futur ;

(d) Des questions portant sur la disposition de l'interviewé à prendre publiquement parti. J'ai demandé pour cela aux interviewés d'imaginer une conversation portant sur un sujet controversé entre les passagers d'un train de grande ligne, et d'indiquer s'ils interviendraient ou non, et de quelle manière, dans une telle conversation.

Douze sujets donnant plus ou moins lieu à controverse ont ainsi été soumis aux interviewés.

— La loi sur l'avortement (Avril 1972).

— Le niveau répréhensible du taux d'alcool dans le sang des conducteurs d'automobile (Avril 1972).

— La peine capitale (Juin 1972).

— L'union libre (Septembre 1972).

— Les châtiments corporels pour les enfants (Novembre 1972).

— Les travailleurs étrangers en République Fédérale (Mai 1972).

— La réussite sociale (Août 1972).

— Les traités de Moscou et de Varsovie (Mai 1972).

— La reconnaissance de la RDA (Janvier 1971).

— L'interdiction du Parti Communiste (Septembre 1972).

— L'influence grandissante de Franz Josef Strauss (Octobre/Novembre 1972).

— Faut-il garder Willy Brandt comme chancelier? (Octobre 1972).

Comme on peut le voir dans le tableau 1, la disposition à discuter d'un sujet en public varie selon le sexe, l'âge, la profession, le revenu, et le lieu de résidence. Les hommes, les catégories les plus jeunes, les classes moyennes et supérieures s'exprimeront généralement plus volontiers. On retrouve ces mêmes clivages pour tous les autres résultats de l'enquête. Aussi j'examinerai désormais ceux-ci sans faire de distinctions entre ces sous-groupes démographiques.

Le tableau 2 compare deux groupes de personnes qui partagent une vue semblable de l'évolution de l'Allemagne. Ils pensent que la République Fédérale va vers le socialisme. La différence entre ces deux groupes est que l'un s'en félicite ; l'autre s'en inquiète. Les résultats montrent des différences de degré dans la propension de chacun de ces deux groupes à s'exprimer. La « faction inquiète » est en fait numériquement plus importante que la « faction

trionphante », mais la tendance de cette majorité à garder le silence est considérable et donne l'impression d'une « majorité silencieuse ».

Il convient maintenant d'examiner si la propension à l'expression du groupe qui se réjouit de la montée du socialisme est due à un intérêt plus prononcé pour la politique. La réponse à cette question est donnée dans le tableau 3. La tendance à parler au sein de la faction gagnante et la tendance à garder le silence au sein de la faction perdante est évidente chez ceux qui portent un intérêt à la politique comme chez ceux qui n'en portent pas.

Si les partisans des thèses de gauche semblent avoir une plus grande propension que les conservateurs à se mettre sur la brèche, c'est parce que leurs prévisions de l'évolution des événements se sont révélées correctes. Les tableaux 4 et 5 montrent les résultats d'une enquête sur la « reconnaissance de la RDA ». L'enquête fut réalisée en 1971 — deux ans environ avant la signature du traité entre la République Fédérale d'Allemagne et la République Démocratique Allemande. En 1971 il y avait, en gros, un nombre égal de personnes pour et contre la reconnaissance. Les deux groupes différaient peu quand on leur demandait s'ils pensaient avoir la majorité avec eux. Cette différence s'accroissait dès lors qu'on interrogeait les deux groupes sur ce qu'ils attendaient de l'évolution future. Ceux qui pensaient représenter la majorité, avaient clairement le sentiment que le temps travaillait pour eux.

Deux exemples dans cette série de tests modifient l'hypothèse du silence. Sur deux thèmes, les factions perdantes (des minorités entre 17 et 25 %, contre des majorités de 53 et 61 %) montrent une disposition à prendre parti au moins égale sinon supérieure à celle de la majorité. Il s'agit des minorités opposées aux traités avec Moscou et Varsovie, soutenant le politicien conservateur, Franz Josef Strauss. Ces résultats suggèrent qu'après un combat prolongé, une faction minoritaire peut être réduite à un noyau dur dont les membres ne sont pas prêts à se conformer, à changer d'opinion, ou même à garder le silence devant l'opinion publique. Certains des membres de ce groupe sont capables de faire face à leur isolement. Pour la plupart, ils pourront continuer à soutenir leurs vues en s'appuyant sur un entourage sélectif et en choisissant les médias de leur bord.

Pour obtenir une confirmation sans équivoque de l'Hypothèse 3, d'autres études seraient nécessaires. En particulier il faudrait examiner le décalage entre les répartitions réelles et supposées de l'opinion. De plus il faudrait savoir si la perception des opinions les plus souvent exprimées en public est en corrélation avec l'opinion de l'interviewé lui-même ou avec son appréciation de ce qu'est l'opinion dominante autour de lui. Je fais l'hypothèse que, dans le processus de formation de l'opinion, l'observation que fait un individu des modifications de son environnement précède les modifications de sa propre opinion. Mes études ont ainsi montré un changement dans les intentions de vote durant la campagne des élections de 1972 en faveur de l'opinion qui était présentée publiquement avec le plus de force. Le basculement est particulièrement marqué chez les femmes, qui sont en général moins sûres d'elles en matière de politique.

**En s'appuyant sur cette constatation d'un effet-retard de la prévision des résultats d'une élection sur les intentions de vote, examinons la valeur prédictive de l'hypothèse du silence.**

Les mesures sociographiques habituelles de la répartition des opinions dans la population, doivent être complétées de questions concernant l'évaluation des opinions dans l'environnement — quelles sont les opinions qui dominent, lesquelles vont gagner du terrain ? — ainsi que de questions sur la disposition de l'interviewé à défendre un certain point de vue en public.

En disposant d'une telle information, il devient possible de prendre en compte, dans l'analyse d'un groupe, l'opinion des paramètres tels que la confiance qu'il a en lui-même (en fonction de sa certitude d'avoir ou non la majorité présente ou future avec lui) ainsi que sa propension à défendre un certain point de vue en public. A partir des résultats d'une telle analyse, on peut déduire si l'on doit s'attendre à un changement de l'opinion. Quelles sont les opinions qui devraient se répandre, lesquelles devraient décliner ? Quelle est la forme de la pression conformiste ? Il est alors possible de faire des prévisions telles que :

— Si une majorité est considérée comme une minorité, elle tendra à décliner dans le futur. Inversement si une minorité est perçue comme majoritaire, elle ira en augmentant.

— Si les membres d'une majorité ne prévoient pas que celle-ci puisse se maintenir dans le futur, elle déclinera. Inversement si la croyance en une évolution favorable est largement partagée, il faudra beaucoup de temps à ses membres pour qu'ils changent d'opinion.

— Si l'incertitude quant à ce qu'est l'opinion dominante, ou ce qu'elle sera, augmente, c'est qu'un renversement de l'opinion dominante est en cours.

— Si deux factions se distinguent nettement quant à leurs dispositions respectives à exposer leurs vues en public, celle qui montre la disposition la plus grande sera vraisemblablement dominante dans le futur.

En combinant ces mesures, on peut conclure qu'une minorité convaincue de sa domination future et, par suite, disposée à s'exprimer, verra son opinion devenir dominante, si elle est confrontée à une majorité doutant que ses vues prévalent encore dans le futur, et donc moins disposée à les défendre en public. L'opinion de cette minorité devient une opinion qu'on ne peut désormais contredire sans courir le risque de quelque sanction. Elle passe ainsi du statut de simple opinion d'une faction à celui d'opinion publique.

Ce genre d'analyse peut s'appliquer à la prévision des opinions politiques, à celle des tendances de la mode, ou à celle de l'évolution des coutumes et des conventions sociales — c'est-à-dire à tous les domaines pour lesquels l'attitude et le comportement de l'individu sont déterminés par la relation entre ses propres convictions et le résultat de l'observation de son environnement social. A mon sens cette interaction est l'aspect principal du processus de formation de l'opinion publique. L'importance du rôle de l'observation de l'environnement fait que tous les exposés sur l'opinion publique ne valent que pour des périodes et des lieux déterminés.

**On soutient généralement que les mass-médias ont une influence sur l'opinion publique, mais en fait ce rapport est rien moins que clair.**

Les mass-médias appartiennent au système par lequel l'individu acquiert son information sur son environnement. Pour toutes les questions qui ne relèvent pas de sa sphère personnelle, il

est presque totalement dépendant des mass-médias tant en ce qui concerne les faits eux-mêmes que pour l'évaluation du climat de l'opinion. Il réagira en règle générale à la pression de l'opinion dans la forme où celle-ci est rendue publique (i, e, publiée). Il faudrait mener des recherches sur la manière dont une opinion sur une personne ou un sujet spécifique en vient à prévaloir à partir du système des médias ; quels sont les facteurs qui facilitent ce processus ou, au contraire qui l'inhibent ? Ce processus dépend-il des convictions des journalistes ? Est-il lié aux contraintes du métier de journaliste ? Les partisans de l'opinion prévalente occupent-ils dans le système des médias les postes-clés qui leur permettent d'en tenir à distance des groupes numériquement importants de contradicteurs ?

On ne peut étudier l'influence des mass-médias sur l'opinion publique sans proposer un concept opératoire de la genèse de l'opinion publique. La « spirale du silence » est un tel concept. Les questions qu'il soulève sont les suivantes : quels sont les thèmes que les mass-médias présentent comme *opinion publique* (fonction d'agenda) et parmi ceux-ci, quels sont les thèmes privilégiés ? A quelles personnes et à quels arguments est-il conféré un prestige particulier, et prophétisé une importance future ? Y a-t-il unanimité dans la présentation des thèmes, dans l'évaluation de leur urgence, dans l'anticipation de leur futur ?

La question de savoir si les médias anticipent l'opinion publique ou s'ils ne font que la refléter est au centre des discussions scientifiques depuis maintenant très longtemps. Selon le mécanisme psycho-social que nous avons appelé « la spirale du silence », il convient de voir les médias comme des créateurs de l'opinion publique. Ils constituent l'environnement dont la pression déclenche la combativité, la soumission, ou le silence.

Tableau 1: Propension à discuter selon les groupes de population.

	Disposés à discuter d'un Non disposés à discuter sujet controversé*		Indécis
	%	%	% N
Ensemble de la popula- tion (16 ans et plus) ...	36	51	13 = 1009966
Hommes .....	45	45	10 = 1004631
Femmes .....	29	56	15 = 1005335
<b>GROUPES D'AGES</b>			
16-29 ans .....	42	47	11 = 1002584
30-44 ans .....	39	50	11 = 1002830
45-59 ans .....	35	52	13 = 1002268
60 ans et plus .....	27	56	17 = 1002264
<b>PROFESSION</b>			
Paysans .....	19	63	18 = 100 621
Ouvriers spécialisés ....	28	54	18 = 1002289
Ouvriers qualifiés .....	37	51	12 = 1002430
Employés, fonction- naires .....	41	49	10 = 1002628
Cadres supérieures, Hauts-fonctionnaires ...	47	44	9 = 100 1051
Professions libérales ....	40	49	11 = 100 927
<b>REVENU MENSUEL NET DU CHEF DE FAMILLE</b>			
Moins de 800 DM .....	26	56	18 = 1001448
800/1000 DM .....	32	53	15 = 1001875
1000/1250 DM .....	35	52	13 = 1002789
1250/2000 DM .....	42	48	10 = 1002979
Plus de 2000 DM .....	48	43	9 = 100866
<b>LIEU DE RÉSIDENCE</b>			
Villages .....	32	52	16 = 1001836
Petites villes .....	37	52	11 = 1003164
Moyennes villes .....	36	51	13 = 1001797
Grandes villes .....	38	49	13 = 1003160

1. TOCQUEVILLE (de), Alexis: *L'Ancien Régime et la Révolution*. Paris, Gallimard, 1967.

\* Les interviewés étaient interrogés sur leur participation à une discussion avec d'autres voyageurs portant sur les sujets suivants: l'établissement du socialisme; l'interdiction du Parti Communiste Allemand; le chancelier Brandt; les couples non-mariés peuvent-ils vivre ensemble?



2. TÖNNIES, Ferdinand: *Kritik der öffentlichen Meinung*, Berlin, Julius Springer, 1922.
3. BRYCE, James: *The American Commonwealth*, New York, 1924, Vols 1 et 2.
4. ALLPORT, FLOYD H.: « Toward a Science of Public Opinion. » in *Public Opinion Quarterly* 1, 1937, pp. 7-23.
5. ASCH, SOLOMON E. « Effects of Group Pressure upon the Modification and Distortion of Judgments » in H. Guetzkow: (Ed) *Groups, Leadership, and Men*. Pittsburgh, Carnegie Press, 1951. Repris dans Dorwin Cartwright and Alvin Zanders (Eds). *Group Dynamics, Research and Theory*. Evanston, Ill. Row, Peterson, 1953, pp. 151-62.
6. MILGRAM, Stanley.: « Nationality and Conformity. » in *Scientific American* 205:6, December 1961, pp. 45-51.
7. SCHMIDTCHEN, Gerhard: « Die befragte Nation. » *Über den Einfluß der Meinungsforschung auf die Politik*. Freiburg, Rombach, (1959), Frankfurt, Hamburg: Édition de poche revue, Fischer Bücherei Band 689, 1965.